

Lettre à une nouveau-née hillionaise

« En arrivant à La Grandville, je vis que la plage était telle que je l'avais toujours connue, la mer si lointaine que c'est à peine si on entendait son murmure. Dans cette solitude je n'entendais que les cris des mouettes, des courlis, des hirondelles de mer. Après avoir fait quelques pas et m'être assis sur un rocher comme nous faisons parfois pour nous reposer, je suis reparti vers la petite villa, voulant la revoir encore une fois avant de me remettre en route jusqu'au cimetière de Hillion ».

Louis Guilloux, *L'herbe d'oubli* [1984]. Paris : Gallimard, coll. Quarto, 2009, p. 1062.

« Dans un chaos de rochers le Gouessant se frayait un passage jusqu'à la mer. Et tandis que celle-ci gardait son caractère farouche, grondante à marée haute, muette à marée basse et repliée sur elle-même comme un bracelet jeté sur le sol et terni par la poussière, la vallée creusée par la rivière était encombrée sur ses bords à peine escarpés d'ajoncs, de bruyères, de genêts et de mousses, dont le parfum désuet n'en était que plus pénétrant ».

Jean Grenier, *Les grèves*. Paris : Gallimard, 1957, p. 352.

C'était la Grandville...

Quand le vent bat le sable gris, la plage de morte-eau perd sa peau fanée et blanchie au soleil de l'été. Des loques d'algues desséchées se soulèvent et roulent, éparées, sur l'infini grisâtre de ces mornes étendues. Cette grande tristesse de La Grandville butte brutalement sur des rochers décharnés émergeant d'un amas blanchâtre. Attention danger ! Les pas creusent dans ce magma vert assombri par la putréfaction des cratères opaques d'où jaillit le gaz fatal. Heureux celui qui sent encore ces effluves violentes. Il vit toujours. Malheur à lui s'il ne les sent plus, ses minutes sont comptées.

À droite, le paysage s'affaisse lentement. Dans cette échancrure esquissée derrière un horizon d'arbres et de landes, du fond des terres lointaines, au travers de dunes éphémères, sourd le Gouessant charriant le poison invisible. La peste silencieuse parcourt au gré du vent les méandres de l'estuaire tout entier. Très haut dans le ciel, la vie fuit à tire d'ailes cet univers de désolation. Ici, tout est mort jusqu'au tréfonds du sable et de cette vase imprégnés de ce jus toxique sombre. C'est ici que gît à l'agonie la réserve naturelle dans ce noir de fumée, dans ce noir funèbre.

C'est la Grandville aujourd'hui... ad nauseam.

Ils t'ont fermé la plage... À toi qui est née ce 27 juin 2017 à Hillion, ils t'ont interdit à jamais ce petit coin de la majesté du monde qu'ont arpenté jadis Georges Palante, Louis Guilloux, Jean Grenier. Le matin même où tes yeux se plissent sous la lumière du jour, ils te volent ton désir de grève joyeuse quand les enfants rêvent de dépasser l'horizon et d'affronter le jusant conquérant. Plus tard, les bras ballants, le regard ébahi, tu chercheras vainement où planter ta pelle et remplir ton seau pour reconstruire le château de tes grands-parents. Tu contempleras de loin la marée haute sans jamais pouvoir goûter cette eau si salée au parfum d'iode et de grand large.

Confinée au-delà du rivage, tu demanderas à tes parents pourquoi ces vastes étendues de sable et de mer où tous les enfants de la Terre aiment tant se réfugier te sont désespérément fermées. Verront-ils la même folie humaine qui s'en prend à la planète toute entière mise en œuvre ici ? Te diront-ils qu'ils font encore trop confiance à ces gouvernants petits et grands qui ont tant failli à leur devoir de transmettre aux nouveaux-nés le patrimoine naturel qu'ils ont eu en héritage ? Où, désabusés, sans un mot, se résigneront-ils à trouver ailleurs une plage où planter ta pelle et remplir ton seau ?

Sache que si nous revenons toutes et tous à La Grandville, c'est d'abord pour toi et tous les enfants de ton âge. Nous voulons préserver votre avenir en vous rendant la joie simple et immédiate des grèves bretonnes. Comme tous ces grands auteurs qui se sont ouverts au monde au contact de ce mariage du sable et de la lumière, nous disons humblement qu'on ne défend jamais si bien la Terre entière et les hommes qui l'habitent qu'après avoir plongé dans les charmes enfantins des rives mouvantes de la mer. La plage de La Grandville est fermée aujourd'hui. Nous y sommes aujourd'hui et nous y serons toujours pour qu'elle soit réouverte demain dans l'étincelante clarté de jadis.

Yves-Marie Le Lay, co-président de Halte Aux Marées Vertes.